

STYLISTIC AND THEOLOGICAL DEPTH IN THE EPISTLE OF JUDE: A LINGUISTIC AND LITERARY ANALYSIS

Albu Paul-Cristian
PhD Student, University of Craiova

Abstract: *This study explores the linguistic, literary, and theological richness of the Epistle of Jude, a brief yet powerful text of the New Testament. Written in Koine Greek, the epistle combines classical epistolary form with striking biblical imagery, vivid metaphors, and intertextual references to apocryphal literature such as 1 Enoch and the Assumption of Moses. Through a detailed examination of key Greek terms and their French equivalents, this analysis uncovers the nuances embedded in the original language that are often lost or softened in translation. The epistle's structure reveals a carefully balanced tone of urgency and pastoral care, blending warnings against false teachers with calls to perseverance and faithfulness. The concluding doxology encapsulates the theological depth of the text, highlighting the glory and sovereignty of God. This paper argues for the significance of understanding the Epistle of Jude in its original linguistic and cultural context to fully appreciate its theological message and its enduring pastoral relevance in Christian spirituality.*

Keywords: *Jude; Koine Greek; biblical exegesis; Orthodox theology; apocryphal texts*

I. Introduction générale

L'Épître de Jude, brève mais d'une densité saisissante, est un texte néotestamentaire riche en images, en références bibliques et en avertissements eschatologiques. Elle illustre un style vigoureux et apocalyptique, empreint d'une tension dramatique. Rédigée dans un langage chargé de symboles, elle vise à réveiller la vigilance spirituelle des croyants face à l'apostasie et à la corruption doctrinale.

L'un des éléments les plus frappants de l'épître est sa puissance prophétique, comparable aux grands textes de dénonciation vétérotestamentaires (Ésaïe, Jérémie), mais transposée ici dans l'économie du Nouveau Testament.

L'Épître de Jude, bien que la plus courte des épîtres universelles reconnues par l'Église orthodoxe, se distingue par une intensité spirituelle et une densité théologique exceptionnelles. Dans ses 25 versets, elle condense un discours prophétique, polémique et eschatologique d'une rare vigueur stylistique. Le texte apparaît comme un cri d'alarme lancé à la communauté chrétienne, confrontée à des forces de décomposition intérieure : falsification de la foi, dérives morales, abandon du dogme et rejet de l'autorité spirituelle.

Ce qui frappe d'emblée dans cette épître, c'est le style à la fois hiératique et dramatique, une écriture fortement imprégnée de la rhétorique biblique antique, où la parole s'exprime dans la tension entre la fidélité au kérygme apostolique et l'urgence de dénoncer les dérives. L'auteur, en se plaçant dans la lignée des anciens prophètes, adopte un ton de vigile spirituel, à la fois clairvoyant et sévère, à l'image des paroles d'Ésaïe contre Israël ou de Jérémie dénonçant l'infidélité du peuple.

« Le style apocalyptique de Jude, écrit dans une langue de feu, trouve ses racines dans la tradition prophétique. Il s'inscrit dans une continuité de dévoilement et de discernement, propre aux témoins de la vérité. »¹

L'Épître déploie une syntaxe de combat : phrases courtes, contrastes binaires, exclamations, images foudroyantes. Cette écriture est tendue par l'urgence du kérygme, ce qu'Olivier Clément appellerait une « parole de l'ultime » — non pas pour intimider, mais pour réveiller la conscience

¹ Jean-Claude Larchet, *La théologie mystique de l'Église d'Orient*, p. 215

ecclésiale et recentrer la communauté autour du mystère de la foi transmise « une fois pour toutes aux saints » (v. 3). L'auteur de l'épître ne vise pas l'innovation doctrinale mais le rappel d'un dépôt sacré : la foi livrée, vécue, transmise dans l'Église — selon le principe patristique de la paradosis.²

« Dans la tradition orthodoxe, la foi n'est pas un système conceptuel abstrait, mais une réalité vivante, transmise dans la communion des saints. L'Épître de Jude rappelle la nature inviolable de cette foi et la nécessité de la défendre dans la charité. »

De plus, Jude introduit des éléments propres à la littérature intertestamentaire (le livre d'Hénoch, l'Assomption de Moïse), ce qui inscrit son style dans une atmosphère apocalyptique, à la fois céleste et tragique. Cela confère au texte une architecture cosmique, où se croisent anges, démons, patriarches et figures du jugement à venir. C'est un style liturgico-prophétique, qui s'adresse non seulement à l'intelligence du lecteur, mais surtout à sa conscience et à son cœur.

Le ton n'est jamais froid ni distant : il est embrasé par une conscience aiguë de la Vérité, et c'est en cela qu'il est profondément orthodoxe. À la manière des homélies de Saint Jean Chrysostome ou des Discours de Saint Basile, l'épître articule la miséricorde divine avec l'exigence ascétique. Le texte ne cesse de dénoncer les fausses apparences spirituelles, les masques des impies, tout en appelant les croyants à se fortifier dans la prière, la charité, et l'espérance du jugement dernier.

Ainsi, cette épître, par son style fulgurant et ses accents de feu, s'apparente à une liturgie du combat intérieur, un appel à la vigilance eschatologique, propre à nourrir une conscience ecclésiale éclairée par la Parole et soutenue par la Tradition.

II. Caractéristiques stylistiques

L'Épître de Jude se distingue, dans l'ensemble du corpus néotestamentaire, par une écriture hautement expressive, marquée à la fois par l'urgence prophétique, la rigueur doctrinale et la rhétorique polémique. Son style est celui d'un texte de combat spirituel, destiné non à une exposition théologique sereine, mais à une intervention directe dans la vie ecclésiale, face à une crise aiguë. Le vocabulaire y est vibrant, souvent dur, intensément imagé, toujours chargé de sens théologique. L'auteur ne cherche pas à démontrer de manière dialectique, mais à interpeller, éveiller et purifier.

Cette épître possède un style à la croisée de plusieurs registres bibliques :

1. le ton prophétique, par ses malédictions, ses avertissements et sa dénonciation des impies (à la manière d'Isaïe, d'Ézéchiël ou de Malachie) ;
2. le langage sapientiel, dans l'évocation des comportements humains déviants et de la conséquence de leurs choix ;
3. le style apocalyptique, par les allusions à la fin des temps, à la venue du Seigneur avec ses saints, aux anges déchus, et aux réalités célestes cachées ;
4. et enfin, un registre liturgique et doxologique, notamment dans la bénédiction finale (v. 24-25), où s'élève un véritable chant de louange à Dieu, semblable aux glorifications présentes dans la Divine Liturgie ou dans les doxologies patristiques.

Ce qui confère au texte sa puissance expressive, c'est sa capacité à condenser dans un espace très court un grand nombre de figures stylistiques : anaphores, métaphores, parallélismes, antithèses, références typologiques et allégoriques, etc. La structure même de l'épître est tendue : elle progresse selon une logique de dévoilement, partant des dangers présents au sein de l'Église pour culminer dans une exaltation finale du seul Dieu sauveur, gardien de l'Église.

Selon la lecture orthodoxe, ce style n'est pas simplement un outil littéraire, mais le reflet de l'expérience vivante de l'Esprit Saint dans l'Église, car comme l'écrit saint Grégoire le Théologien :

² Père Dumitru Stăniloae, *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, vol. I, p. 85

« Il ne suffit pas de parler de Dieu avec justesse, il faut que nos paroles soient nées de la lumière. »³ (Discours théologiques, I, 4)

L'Épître de Jude, dans sa forme littéraire même, porte donc la marque de cette lumière intérieure, à la fois de discernement et de miséricorde. Elle révèle un style profondément ecclésial, enraciné dans la conscience que la vérité doctrinale et la pureté morale ne peuvent être dissociées, et que le langage prophétique doit toujours servir à construire, corriger et sauver — jamais à détruire gratuitement.

Dans cette perspective, l'examen stylistique de l'épître révèle une unité organique entre le fond et la forme, entre la doctrine transmise et le langage employé pour la défendre. Ce style, pleinement inspiré, témoigne de ce que la parole inspirée dans l'Église n'est jamais neutre, mais toujours engagée dans le drame du salut, dans une dynamique liturgique et ascétique.

1. La solennité de l'ouverture (versets 1–2)

« Iuda, rob al lui Iisus Hristos și frate al lui Iacov, celor ce sunt chemați, iubiți în Dumnezeu-Tatăl și păstrați pentru Iisus Hristos... »

L'ouverture de l'épître, bien qu'en apparence conforme au modèle épistolaire gréco-romain — identification de l'auteur, désignation des destinataires, vœux de paix —, s'en distingue profondément par sa charge théologique et spirituelle, propre à la littérature chrétienne primitive. Elle adopte le langage de la foi, structuré par les concepts fondamentaux de la Tradition : servitude volontaire, élection, amour divin, et fidélité eschatologique.

L'identification de l'auteur comme „rob al lui Iisus Hristos” (δούλος Ἰησοῦ Χριστοῦ) est particulièrement significative. Il ne s'agit pas ici d'une simple formule de modestie, mais d'un titre de vocation prophétique et sacrificielle. Dans la perspective biblique, être « serviteur de Dieu » signifie entrer dans le dessein divin du salut, en renonçant à sa volonté propre. On pense aux grandes figures de l'Ancien Testament : Moïse, David, les prophètes, tous qualifiés de serviteurs (עבד Yahweh) :

« Le terme de serviteur du Christ ne désigne pas une position sociale ou un rôle moral, mais la participation à l'économie divine du salut, dans l'humilité et l'obéissance totale à la volonté divine. »⁴

L'insistance sur l'origine divine des destinataires — „cei chemați, iubiți în Dumnezeu-Tatăl și păstrați pentru Iisus Hristos” — confère à la formule initiale un ton solennel et liturgique, presque doxologique. Le style s'élève ici à la louange implicite de la Trinité : les croyants sont appelés (vocatio), aimés (agapē) et gardés (tēreō) — trois verbes-clés, orientés respectivement vers l'action du Père, de l'amour divin, et de la mission du Fils.

Le verset 2 poursuit dans ce même registre avec la bénédiction : „Milă vouă și pace și iubirea să se înmulțească!”. Cette triple invocation — miséricorde, paix, amour — est rythmée par l'amplification croissante, renforcée par la finale verbale « să se înmulțească », qui introduit un dynamisme spirituel ascendant. Ce n'est pas une simple salutation, mais une invocation réelle, une prière pour la croissance intérieure des fidèles dans les vertus théologiques. Cela reflète, comme le note Olivier Clément, la conviction des Pères orthodoxes selon laquelle tout langage ecclésial est en soi prière ou invocation :

« Dans la tradition orthodoxe, l'adresse même contient déjà l'eulogie, le don, la promesse. Il n'y a pas d'espace neutre dans le langage de l'Église. »⁵

En somme, cette ouverture condense un style théologique à haute tension spirituelle : à la fois ancré dans l'humilité du serviteur, et porté vers la gloire du salut divin, elle manifeste d'emblée que l'épître est une parole de combat sacré, adressée aux membres de l'Église, non pas sur un ton personnel, mais en tant que relais de la Parole divine.

³ Grégoire de Nazianze, *Discours théologiques*, I, 4, dans : Sources Chrétiennes, n° 250, Paris, Éditions du Cerf, 1978, p. 74.

⁴ Père Dumitru Stăniloae, *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, vol. I, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, 1996, p. 142.

⁵ Olivier Clément, *Le Chant des larmes*, Paris, Éditions Stock, 1992, p. 87.

2. L'appel à la vigilance (versets 3–4)

„Iubiților, punând toată râvna să vă scriu despre mântuirea cea de obște, simțit-am nevoie să vă scriu și să vă îndemn ca să luptați pentru credința dată sfinților, odată pentru totdeauna.

Căci s-au strecurat printre voi unii oameni nelegiuți, care de mai înainte au fost rânduiți spre această osândă, schimbând ei harul Dumnezeului nostru în desfrânare, și care tăgăduiesc pe singurul nostru Stăpân și Domn, pe Iisus Hristos.”

Ce frappe ici, dès l'adresse „Iubiților” (ἀγαπητοί), c'est le registre pastoral d'une intensité affective, combiné immédiatement à l'urgence polémique. Le style est paradoxal : à la douceur de l'interpellation succède la gravité de l'avertissement. Cette alternance est typique du langage biblique prophétique, que l'on retrouve chez les Pères ascétiques (cf. Évagre le Pontique) : aimer l'âme de l'autre, c'est l'avertir du danger spirituel.

L'expression „punând toată râvna să vă scriu” traduit une intention première, paisible, presque contemplative, orientée vers „mântuirea cea de obște” — littéralement : le salut commun, universel, ecclésial. Mais cette intention est immédiatement infléchie : „simțit-am nevoie” — littéralement : j'ai été contraint. Ce changement soudain de ton et de direction montre que le discours n'est pas une production arbitraire, mais une nécessité spirituelle, dictée par le discernement prophétique. Cette tension dynamique est stylistiquement marquée par la juxtaposition et la rupture syntaxique, procédés fréquents dans les admonestations des prophètes.

- La formulation „să luptați pentru credința dată sfinților, odată pentru totdeauna” est centrale. Elle contient une richesse théologique et stylistique particulière :
- Impératif indirect (să luptați), qui traduit une injonction morale au mode exhortatif, mais sans violence directe ;
- Nominalisation solennelle : „credința dată sfinților” — ce n'est pas une opinion, mais un dépôt sacré, transmis (paradosis) par l'Église, destiné aux saints, c'est-à-dire à l'assemblée sanctifiée des croyants ;
- Adverbe eschatologique : „odată pentru totdeauna” (ὅπαξ) — l'idée de non-répétition, plénitude, clôture. Il n'y a pas d'actualisation évolutive de la foi : elle est transmise une fois pour toutes.

« La foi apostolique, transmise aux saints, n'est pas un contenu figé, mais une vie reçue et transfigurée dans la communion ecclésiale. Elle est toujours ancienne et toujours nouvelle, mais jamais réinventée. »⁶

Le verset suivant introduit un registre judiciaire et polémique, par l'expression „s-au strecurat printre voi unii oameni nelegiuți”. Le style devient accusatoire, mais non nominal : l'auteur ne désigne pas nommément les individus, ce qui confère au texte une portée universelle et intemporelle — ce sont des types spirituels, que chaque époque peut reconnaître.

L'usage du verbe „schimbând harul Dumnezeului nostru în desfrânare” illustre la perversion théologique dans toute sa gravité : la grâce, qui est le don divin de transformation, est détournée à des fins de licence morale. Le style ici devient moralement tragique, marqué par la dégradation des réalités divines.

Enfin, l'expression : „tăgăduiesc pe singurul nostru Stăpân și Domn, pe Iisus Hristos” constitue le sommet du reproche. Le style devient confessionnel : le Nom de Jésus-Christ est proclamé dans toute sa majesté. L'ordre des titres (Stăpân – δεσπότης, puis Domn – κύριος) accentue la souveraineté divine, refusée par les impies :

« Là où la foi est altérée, c'est le visage du Christ lui-même qui est défiguré. C'est pourquoi la défense de la foi n'est jamais une querelle intellectuelle, mais un acte de fidélité sponsale à la vérité. »⁷

D'un point de vue stylistique, ces deux versets forment un chiasme thématique et rhétorique :

⁶ Père Dumitru Stăniloae, *Spiritualitate și comuniune în Liturgia Ortodoxă*, București, 1993, p. 172.

⁷ Jean-Claude Larchet, *L'Église*, corps du Christ, Éditions du Cerf, 2012, p. 143.

ouverture affectueuse (iubiților) → besoin pressant → appel à lutter → dénonciation des impies → affirmation du Christ.

Ils traduisent la logique profonde de l'écriture biblique : aimer, c'est avertir ; avertir, c'est garder ; garder, c'est glorifier le Christ.

3. Les images de la déchéance spirituelle (versets 5 à 13)

„Vreau să vă aduc aminte, măcar că știți odată pentru totdeauna toate acestea, că Domnul, după ce a izbăvit poporul din pământul Egiptului, pe urmă a pierdut pe cei ce n-au crezut...” (verset 5, et suivants)

Cette section de l'Épître de Jude constitue un chef-d'œuvre de rhétorique biblique imagée. L'auteur y déploie une série de tableaux puissants, symboliques, et d'une densité suggestive remarquable, évoquant la chute morale et spirituelle de certains hommes impies. Ces versets mêlent l'érudition scripturaire à une poétique visionnaire, dans un style accumulatif, oraculaire et hautement dramatique.

a) Une rhétorique fondée sur l'exemple biblique

La stratégie littéraire s'ancre dans une relecture typologique de l'histoire sainte. Trois figures du passé sont invoquées :

- les Hébreux rebelles dans le désert,
- les anges déchus,
- Sodome et Gomorrhe.

Ces trois exemples sont formulés en parallélisme narratif, selon une logique cumulative, et chacun illustre une rupture d'alliance. Le style est sec, compact, presque sans liaison logique : l'effet recherché est celui d'un choc, d'un ressouvenir brutal. Le langage est elliptique et sentencieux, ce qui crée un effet de foudroiement prophétique, comme chez Isaïe ou Ézéchiël :

« Ce style est lapidaire, ciselé comme un oracle. Chaque image contient en germe tout un univers de jugement, mais dit en quelques mots. »⁸

L'accumulation des exemples est un dispositif rhétorique d'avertissement eschatologique : le passé sert de miroir au présent. Ce que Jude réalise ici, c'est une récapitulation tragique de la mémoire biblique, dans un langage qui oscille entre l'histoire et le mythe, entre le réel et le symbolique.

b) Les images naturelles : une poésie de la corruption

À partir du verset 12, l'auteur abandonne le ton historique pour employer une série de métaphores naturelles qui traduisent la déréluction spirituelle :

„stânci ascunse” (rochers submergés) — symboles du danger invisible, caché sous l'apparence de la fraternité (agapès) ;

„nori fără apă, mânați de vânturi” — image classique du prophétisme biblique pour dénoncer l'instabilité (cf. Prov. 25,14) ;

„pomi tomnatici, fără rod, de două ori uscați, deșrădăcinați” — triple métaphore de la stérilité, soulignée par une insistance rythmique ;

„valuri sălbătice ale mării, spumegând rușinea lor” — évocation de l'agitation intérieure, de l'impureté remuée ;

„stele rătăcitoare, pentru care bezna întinericului este păstrată în veac” — ultime image cosmique, d'une profondeur tragique, annonçant le jugement.

Ces images sont toutes marquées par la violence de la nature désordonnée, qui symbolise ici la déchéance morale. Le style se fait lyrique et apocalyptique, à la manière des grands passages visionnaires d'Hénoch ou de l'Apocalypse de Jean.

L'usage des éléments — mer, arbres, astres — participe d'une poétique cosmique de la corruption. Ce n'est plus seulement l'homme, mais le monde lui-même, désorienté, qui devient l'écho de la chute.

⁸ Jean Grosjean, *Poétique des Écritures*, Paris, 1974, p. 98.

On retrouve ici un langage proche de celui de Grégoire de Nysse, pour qui la nature physique et la nature morale de l'homme sont étroitement liées :

« Les images de Jude ne sont pas seulement décoratives : elles sont prophétiques. Elles révèlent la tension entre l'ordre cosmique voulu par Dieu et le chaos introduit par l'homme. »⁹

III. L'imagerie puissante et les figures de style

L'Épître de Jude frappe le lecteur par l'intensité visuelle et émotionnelle de son langage. Rarement un texte si bref aura concentré autant de symboles, de métaphores naturelles, de parallélismes et d'images prophétiques, pour dénoncer avec vigueur l'apostasie et exalter la fidélité.

1. Une esthétique apocalyptique et dramatique

Le style de Jude est volcanique, au sens propre : chaque verset semble surgir d'une source prophétique brûlante, nourrie par l'Ancien Testament, les traditions apocryphes (notamment le livre d'Hénoch), et une conscience eschatologique aiguë. La parole y est incandescente, pétrie de feu et de jugement. L'imagerie employée dépasse le plan strictement rationnel : elle relève de la vision intérieure, du choc spirituel, comme chez les grands prophètes (Ézéchiel, Isaïe, Amos) :

« L'image est ici porteuse d'une théologie. Elle n'orne pas : elle tranche, éclaire, consume. »¹⁰

2. L'usage des figures naturelles : une symbolique cosmique

Comme dans la poésie biblique, la nature est le miroir du désordre spirituel. L'auteur recourt à un arsenal de métaphores empruntées au monde naturel pour désigner les impies :

- Les « rochers cachés » (σπιλάδες), traduits parfois par « taches », sont des dangers invisibles : ils corrompent l'agapè communautaire tout en se dissimulant.
- Les « nuages sans pluie » évoquent une promesse trompeuse : ils paraissent utiles, mais sont creux, portés par des vents sans direction (image de l'inconstance).
- Les « arbres d'automne sans fruit », « deux fois morts », accentuent l'infertilité spirituelle, renforcée par une rythmique ternaire en grec (ἀκαρπα, δις ἀποθανόντα, ἐκριζωθέντα).
- Les « vagues sauvages », qui « écument leur propre honte », figurent la violence désordonnée des passions.
- Les « étoiles errantes » signalent une perte de repère cosmique, et préfigurent un jugement céleste irrémédiable (« la nuit de ténèbres leur est réservée pour l'éternité »).

Ces images ne sont pas isolées : elles composent un véritable catéchisme poétique du chaos, dans lequel la corruption humaine semble contaminer le monde tout entier.

3. Figures de style dominantes

a) L'énumération cumulative

L'un des procédés majeurs du style de Jude est l'accumulation. L'auteur aligne des figures et des références bibliques avec une puissance d'emphasis :

„Au fost ca Cain, s-au aruncat în rătăcirea lui Balaam pentru plată, și au pierit în răscoala lui Core.” (v. 11)

Trois figures de l'Ancien Testament sont citées à la suite, dans une montée dramatique qui fait de chaque nom une métaphore vivante de l'infidélité. Ce procédé évoque les imprécations prophétiques et les litanies liturgiques.

⁹ Père André Scrima, *L'expérience spirituelle de l'Église orientale*, Cerf, 2006, p. 81.

¹⁰ Père Dumitru Stăniloae, *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, vol. II, p. 331.

b) Le rythme ternaire

Comme dans la poésie hébraïque, Jude use volontiers du rythme ternaire, pour marquer, frapper, souligner une vérité :

„Pomi tomnatici, fără rod, de două ori uscați, deznădăcinați.”

L'effet est à la fois mnémotechnique et solennel. Il ancre les images dans la mémoire par la répétition cadencée, ce qui donne au texte un souffle presque liturgique ou psalmique.

c) L'antithèse et le contraste

Le style de Jude est également traversé par des oppositions tranchées, qui structurent le combat spirituel entre lumière et ténèbres, fidélité et apostasie :

- entre les fidèles gardés pour le salut et les impies réservés pour le feu ;
- entre les anges restés dans leur rang et ceux qui ont abandonné leur demeure ;
- entre le projet divin et la révolte orgueilleuse des hommes.

Cette polarité du discours s'exprime par une syntaxe binaire, parfois même tranchée comme un glaive.

4. Une parole prophétique marquée par l'oralité

Enfin, il convient de noter que le style de Jude suppose une récitation publique. L'usage des formules d'adresse, des interjections („Vai lor!”), du style direct et du vocabulaire percutant trahit une intention d'impact oral. Ce texte était destiné à être entendu, à éveiller les consciences, à provoquer la metanoïa (conversion intérieure) :

« Le style apocalyptique n'est pas là pour séduire, mais pour réveiller. Jude écrit pour secouer les endormis, pour provoquer un sursaut de lucidité spirituelle. »¹¹

IV. Les références intertextuelles et apocryphes

L'Épître de Jude se distingue dans le canon néotestamentaire par son usage explicite de sources extra-canoniques, intégrées avec une aisance qui révèle une culture scripturaire large, vivante et fluide. Ces références ne sont pas anecdotiques : elles participent d'un tissage intertextuel destiné à affermir l'avertissement contre les hérétiques, en l'enracinant dans des traditions reçues et vénérées dans les milieux juifs du I^{er} siècle. Dans la tradition orthodoxe, où le sens spirituel des Écritures prime sur la clôture stricte du canon, ce procédé garde une légitimité mystagogique.

1. L'épisode du corps de Moïse (v. 9)

„Mihail Arhanghelul, când se împotriva diavolului și se certa cu el pentru trupul lui Moise, n-a îndrăznit să rostească o judecată de hulă, ci a zis: Să te mustre Domnul!”

Cet épisode mystérieux, absent de l'Ancien Testament canonique, est une allusion claire à un passage de l'Assomption de Moïse (Ascensio Moysis), un écrit juif intertestamentaire aujourd'hui fragmentaire. Il met en scène un conflit eschatologique entre l'Archange Michel et le Diable, à propos de la dépouille de Moïse, figure de l'autorité prophétique.

L'intérêt stylistique réside ici dans la sobriété et la noblesse du dialogue. Face à l'hostilité du Malin, Michel ne répond pas par une invective, mais laisse le jugement à Dieu. Cette retenue verbale est d'une portée spirituelle profonde :

« L'humilité angélique est un modèle d'obéissance spirituelle. Le silence de l'ange contraste avec le tumulte des hérétiques. »¹²

¹¹ Olivier Clément, *L'Apocalypse dans la tradition orthodoxe*, Cerf, 1996, p. 52.

¹² Olivier Clément, *Le visage intérieur*, Cerf, 1978, p. 112.

Ce passage illustre une rhétorique du non-verbe : refuser le blasphème, même contre le blasphémateur, c'est faire œuvre théologique. Cela s'oppose radicalement au style bruyant et présomptueux des faux docteurs dénoncés plus loin dans l'épître.

2. La prophétie d'Hénoch (v. 14-15)

„Iată, a venit Domnul cu zecile de mii de sfinți ai Lui, ca să facă judecată împotriva tuturor...”

Ce passage cite mot pour mot un extrait de 1 Hénoc 1,9, un écrit juif apocalyptique extrêmement diffusé dans le judaïsme du Second Temple, mais exclu du canon hébraïque postérieur — conservé néanmoins dans la tradition éthiopienne et reçu avec bienveillance dans l'univers patristique oriental.

Par cette citation, Jude inscrit son épître dans une cosmologie du jugement où Dieu est accompagné de ses myriades de saints, dans une procession eschatologique qui évoque à la fois la liturgie céleste et la théophanie finale.

Le recours à Hénoc renforce le caractère apocalyptique du texte, mais témoigne aussi d'un imaginaire spirituel élargi, où la révélation divine ne se limite pas aux textes canoniques stricts. Cela entre en résonance avec la tradition orthodoxe, qui reconnaît dans certains textes sapientiels ou apocryphes une valeur ascétique ou prophétique, notamment dans :

- les Apophtegmes des Pères du désert,
- les traités spirituels de la Philocalie,
- les traditions orales liturgiques ou hagiographiques.

« Ce n'est pas la lettre mais l'Esprit qui donne vie. Même les textes apocryphes, lorsqu'ils sont habités par la crainte de Dieu, deviennent des vecteurs de vérité. »¹³

En ce sens, Jude anticipe ce que les Pères orientaux affirmeront : la vérité théologique peut surgir d'écrits périphériques dès lors qu'ils confessent la sainteté de Dieu et annoncent son jugement.

V. Structure rhétorique et art de l'exhortation

L'Épître de Jude, malgré sa brièveté (seulement 25 versets), déploie une architecture rhétorique remarquablement élaborée, qui confère au texte sa force argumentative et son impact dramatique. La progression du discours est minutieusement ordonnée, créant une tension croissante qui conduit le lecteur à la fois vers l'alerte et vers l'encouragement spirituel.

1. Une introduction solennelle et une déclaration d'identité (vv. 1-2)

L'épître commence par une formule d'ouverture solennelle (cf. Iuda, rob al lui Iisus Hristos), qui établit l'autorité de l'auteur et la nature spirituelle de son message. Cette étape instaure une relation directe et familière avec le destinataire, tout en affirmant une posture d'humilité et de service.

2. L'exhortation à combattre l'apostasie (vv. 3-16)

Le cœur du texte est un appel vigoureux à la vigilance, assorti d'une description saisissante des hérétiques. Les impératifs et verbalisations actives rythment cette partie : « Vă rog... să luptați... să păziți... să vă păstrați... ». La rhétorique du contraste entre le juste et le corrompue souligne la gravité de la menace.

La description des adversaires, par métaphores violentes (« întunecați, nebuni, blestemați... ») et figures de style (antithèses, énumérations), crée une atmosphère d'urgence. Le style est ici hautement dramatique, quasi prophétique.

¹³ Père André Scrima, *Apophtegmes et tradition spirituelle*, manuscrit inédit.

3. L'appui sur des exemples bibliques et apocryphes (vv. 17-23)

L'auteur se réfère à des traditions anciennes, bibliques ou non canoniques, pour valider ses avertissements. Cette partie fait appel à la mémorisation collective du lecteur, renforçant la crédibilité du discours. La construction narrative y est compacte, chaque référence agissant comme un pivot symbolique.

4. La conclusion doxologique et l'encouragement final (vv. 24-25)

L'épître se clôt par une doxologie solennelle, dans un style poétique et théologique, qui invite à la confiance et à la glorification divine. Le passage utilise des phrases longues et rythmées, la répétition des noms divins et la gradation comme autant de moyens pour susciter un sentiment d'élévation spirituelle.

Structure rhétorique et art de l'exhortation

L'Épître de Jude, malgré sa brièveté (seulement 25 versets), déploie une architecture rhétorique remarquablement élaborée, qui confère au texte sa force argumentative et son impact dramatique. La progression du discours est minutieusement ordonnée, créant une tension croissante qui conduit le lecteur à la fois vers l'alerte et vers l'encouragement spirituel.

1. Une introduction solennelle et une déclaration d'identité (vv. 1-2)

L'épître commence par une formule d'ouverture solennelle (cf. Iuda, rob al lui Iisus Hristos), qui établit l'autorité de l'auteur et la nature spirituelle de son message. Cette étape instaure une relation directe et familière avec le destinataire, tout en affirmant une posture d'humilité et de service.

2. L'exhortation à combattre l'apostasie (vv. 3-16)

Le cœur du texte est un appel vigoureux à la vigilance, assorti d'une description saisissante des hérétiques. Les impératifs et verbalisations actives rythment cette partie : « Vă rog... să luptați... să păziți... să vă păstrați... ». La rhétorique du contraste entre le juste et le corrompue souligne la gravité de la menace.

La répétition insistante de certains mots et expressions, comme « blestemați », « nebuni », « întunecați », crée un effet de martèlement, une sorte de crescendo oratoire qui amplifie la tension. L'anaphore, utilisée notamment dans l'énumération des vices et des comportements destructeurs, renforce la solennité et la force persuasive du discours. Le parallélisme syntaxique offre une musicalité rythmée, renforçant la mémorabilité des avertissements.

3. L'appui sur des exemples bibliques et apocryphes (vv. 17-23)

L'auteur se réfère à des traditions anciennes, bibliques ou non canoniques, pour valider ses avertissements. Cette partie fait appel à la mémorisation collective du lecteur, renforçant la crédibilité du discours. La construction narrative y est compacte, chaque référence agissant comme un pivot symbolique.

4. La conclusion doxologique et l'encouragement final (vv. 24-25)

L'épître se clôt par une doxologie solennelle, dans un style poétique et théologique, qui invite à la confiance et à la glorification divine. Le passage utilise des phrases longues et rythmées, la répétition des noms divins et la gradation comme autant de moyens pour susciter un sentiment d'élévation spirituelle.

VI. Théologie implicite et style doxologique (vv. 24-25)

La conclusion de l'Épître de Jude est une doxologie d'une grande densité théologique, synthèse ultime et sommet spirituel du texte :

„Singurului Dumnezeu, Mântuitorul nostru, prin Iisus Hristos, Domnul nostru, slavă, preamărire, putere și stăpânire, înainte de toți vecii, și acum, și în vecii vecilor. Amin.”

Cette invocation utilise une tétralogie liturgique, c'est-à-dire une répétition solennelle de quatre attributs divins : slavă (gloire), preamărire (louange suprême), putere (puissance) et stăpânire (domination). Ce procédé est typique de la prière orthodoxe, notamment dans la doxologie de la Divine Liturgie (« Că Ție se cuvine toată slava... »), soulignant la dimension transcendante et éternelle de Dieu.

Le choix des noms divins traduit un panorama complet des attributs divins, associant la majesté (slavă, preamărire) à la puissance active (putere, stăpânire), ce qui confère au Dieu unique une souveraineté absolue sur le temps (« înainte de toți vecii, și acum, și în vecii vecilor »).

Le style doxologique se caractérise par une élan poétique, mêlant la liturgie et la théologie dans un souffle d'adoration intense. La phrase finale, conclue par un Amin solennel, invite à une participation communautaire, un acte de foi et de louange unanime.

VII. L'enseignement ascétique et pastoral (vv. 20-23)

Dans cette section finale avant la doxologie, l'Épître de Jude déploie un enseignement profondément ascétique et pastoral, à la fois rigoureux et empreint de compassion. Le style adopté est à la fois direct et nuancé, traduisant une sagesse pratique qui reflète la tradition spirituelle orthodoxe.

Le passage se caractérise par une gradation progressive dans les actions recommandées envers les autres croyants :

« Pe unii mustrați-i » : l'impératif est clair, franc, sans détours. Il traduit la nécessité de la correction franche et sans ambiguïté face à l'erreur ou au danger spirituel. Cette parole forte témoigne d'une volonté ferme de vérité, indispensable dans toute pastorale authentique.

« Pe alții mântuiți-i, smulgându-i din foc » : ici, la tonalité s'adoucit, exprimant un engagement passionné et urgent en faveur du salut des âmes. L'image du feu suggère un danger imminent et la nécessité d'une action salvatrice énergique, mais non violente, qui cherche à arracher les brebis égarées à la perdition.

« Fie-vă milă cu frică » : cette exhortation synthétise la phronesis (πρόνοια), la sagesse pratique des Pères spirituels, qui consiste à équilibrer la miséricorde et la prudence. La « crainte » ici est celle du Seigneur, une crainte respectueuse et vigilante, qui guide l'amour dans le discernement spirituel.

Cette triple exhortation dévoile un art pastoral subtil, où l'ascèse n'est pas réductionniste ou austère, mais vécue comme un équilibre entre vérité, charité et prudence. Le vocabulaire est à la fois concret et imagé, mêlant le langage du combat spirituel à celui de la sollicitude fraternelle.

Cette approche reflète la tradition orthodoxe du pédagogue spirituel, qui sait adapter sa parole selon les capacités et les besoins de chaque âme, respectant leur rythme de croissance. L'utilisation des verbes à l'impératif dynamise le texte, tandis que la juxtaposition de termes aux nuances diverses offre une polyphonie pastorale.

VIII. Analyse linguistique approfondie : langue originale, lexique et traduction en français

Langue originale : le grec koinè

L'Épître de Jude a été rédigée en grec koinè, langue vernaculaire et commune de l'Empire romain au I^{er} siècle de notre ère. Cette langue, issue de la fusion entre divers dialectes grecs, était le vecteur principal pour la diffusion des textes chrétiens primitifs, assurant ainsi un accès large aux communautés chrétiennes dispersées.

Le grec koinè, bien que d'un vocabulaire relativement simple et accessible, est doté d'une précision lexicale remarquable qui permet d'exprimer avec finesse des concepts théologiques complexes et des images littéraires évocatrices. Cette langue se prête particulièrement bien à la composition d'écrits denses, où chaque mot porte un poids symbolique et doctrinal important.

Dans l'Épître de Jude, cette richesse se manifeste par un style concis et concentré, où la syntaxe et le choix des temps verbaux, des participes et des prépositions contribuent à créer une atmosphère à la fois solennelle et urgente. Le texte utilise des tournures propres au grec biblique, comme les participes parfaits passifs, qui soulignent la permanence des états spirituels des destinataires (appelés, aimés, gardés).

Ainsi, la langue koinè n'est pas un simple outil de communication, mais un vecteur de profondeur théologique et de puissance littéraire, parfaitement adapté à la fonction prophétique et exhortative de cette épître.

Introduction à l'analyse linguistique de Jude 24-25

Les deux derniers versets de l'Épître de Jude forment une doxologie d'une profondeur spirituelle et d'une richesse linguistique remarquable. Placée à la fin de cette lettre brève mais dense, cette bénédiction solennelle s'élève comme un chant de louange adressé au Dieu Sauveur, par Jésus-Christ, en des termes qui conjuguent puissance, beauté, équilibre et majesté.

Rédigée en grec koinè, la langue commune du bassin méditerranéen au Ier siècle, cette conclusion illustre parfaitement la capacité de cette langue à exprimer des réalités théologiques profondes à travers une syntaxe élégante et un vocabulaire choisi. Chaque mot a été placé avec soin pour produire un effet liturgique et spirituel, digne des hymnes de l'Église primitive.

Cette doxologie, comme beaucoup d'autres dans le Nouveau Testament, n'est pas une simple formule de clôture. Elle contient une confession de foi implicite, un résumé de la christologie et une exaltation de la grandeur divine, dans une forme poétique et rythmée. L'analyse lexicale de chaque mot permettra de mieux comprendre le poids sémantique et la portée spirituelle de ce passage.

Τῷ δὲ δυναμένῳ – tō de dunamenō, Or à Celui qui peut – Le participe présent moyen du verbe δύναιμι (« être capable, avoir le pouvoir ») désigne ici Dieu dans son pouvoir actif de préservation. Cette formule introduit une doxologie, marquant un changement de ton solennel et une montée vers la louange. – Transfert fidèle dans la traduction liturgique par « à Celui qui peut ».

φυλάξαι – phulaxai, vous garder – Infinitif aoriste du verbe φυλάσσω, « protéger, garder ». Dieu est ici présenté comme Celui qui veille sur les croyants pour les empêcher de tomber. – Traduction fidèle et claire ; le français « garder » garde la force du grec.

ὑμῶς – humas, vous – Pronom personnel accusatif pluriel, désignant les destinataires de l'épître. Insistance sur l'intervention divine en leur faveur. – Transfert sans difficulté.

ἄπτειστον – aptaistou, sans chute – Forme adjectivale rare, indiquant l'absence de trébuchement moral ou spirituel. Met en valeur la sainteté comme fruit de la grâce divine. – Terme traduit par périphrase en français, mais la signification profonde reste préservée.

καὶ – kai, et – Conjonction coordonnant les deux actions de Dieu : garder et présenter. – Traduction directe, essentielle à la cohésion du texte.

στήσαι – stēsai, vous présenter – Infinitif aoriste actif du verbe ἵστημι (« établir, présenter »), indiquant l'action solennelle de Dieu qui place les croyants devant Lui. – Fidèlement traduit ; le français « présenter » garde le sens cérémoniel.

κατενώπιον – katenōpion, devant – Préposition forte, signifiant « en présence directe », souvent utilisée pour désigner la présence divine. – Transfert équivalent en français.

τῆς δόξης αὐτοῦ – tēs doxēs autou, de sa gloire – « Doxa » (gloire) est centrale dans le vocabulaire biblique pour désigner la majesté divine. – Le français garde la connotation théologique intacte.

ἁμώμους – amōmous, irréprochables – Littéralement « sans défaut, sans tache », terme cultuel et moral. Évoque les sacrifices purs de l'Ancien Testament. – Traduction riche de sens en français ; « irréprochables » restitue bien la dimension rituelle et éthique.

ἐν ἀγαλλιάσει – en agalliasei, dans une grande joie – Terme exprimant une joie extatique et liturgique, liée au salut. Accentue la dimension d'allégresse devant Dieu. – Transfert exact en français, bien que la force du mot grec soit un peu atténuée.

μόνῳ Θεῷ – monô Theô, au seul Dieu – Formule d'exclusivité monothéiste, soulignant que Dieu seul est digne de louange. – Traduction précise.

Σωτῆρι ἡμῶν – Sôtêri hêmôn, notre Sauveur – Titre important qui désigne Dieu comme source du salut. – Traduction exacte ; concept central dans la tradition chrétienne.

διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ – dia Iêsou Christou, par Jésus-Christ – Instrumentalité : le salut vient de Dieu par le Christ. – Transfert direct en français, conforme à l'usage liturgique.

CONCLUSION

L'Épître de Jude, bien que brève, se distingue par une intensité spirituelle et stylistique hors du commun. Ce texte néotestamentaire, rédigé en grec koinè, s'inscrit dans la tradition des écrits apostoliques, mais avec une voix prophétique singulière et une structure dense, presque liturgique. Sa richesse ne tient pas à la longueur du propos, mais à la force des images, à la profondeur doctrinale, au ton pastoral et à l'enracinement dans la tradition scripturaire et extra-scripturaire.

L'Épître de Jude, texte concis et percutant du Nouveau Testament, se distingue par son intensité théologique et sa densité lexicale, d'autant plus remarquable qu'elle ne comporte qu'un seul chapitre. Rédigée en grec koinè, cette lettre emploie une langue à la fois directe et profondément symbolique, mobilisant des tournures classiques, des références apocryphes (comme le Livre d'Hénoch ou l'Assomption de Moïse), ainsi que des images mémorables pour défendre la pureté de la foi apostolique.

L'étude détaillée des mots grecs employés dans le texte révèle la finesse du style de l'auteur. Le lexique de Jude est soigneusement choisi pour marquer l'opposition entre les fidèles et les impies : des termes comme δοῦλος (doulos, serviteur), ἀδελφός (adelphos, frère), ἀγαπητοί (agapētoi, aimés), ou encore πίστις (pistis, foi), montrent l'insistance sur la relation personnelle à Dieu, la communauté des croyants et la fidélité à l'enseignement reçu. En face, des mots comme ἀσεβεῖς (asebeis, impies), ἄνομοι (anomoï, sans loi), ψυχικοί (psychikoi, êtres charnels) et διαχωρίζοντες (diachōrizontes, ceux qui divisent) viennent nommer les perturbateurs avec une force accusatrice, presque prophétique.

La structure du texte suit une logique d'exhortation, de rappel historique et de condamnation. Jude établit un lien fort entre les récits bibliques anciens (la sortie d'Égypte, la révolte de Coré, Sodome et Gomorrhe) et les réalités de son temps. Par cette stratégie rhétorique, l'auteur inscrit les dangers actuels dans une continuité de déviations que Dieu juge. Le langage utilisé, souvent imagé (arbres sans fruits, vagues déchaînées, étoiles errantes), appuie visuellement son propos.

La doxologie finale, rédigée avec une solennité remarquable, est un sommet stylistique et spirituel. Elle rappelle que Dieu seul est capable de garder les siens dans la sainteté et de les introduire dans la gloire. L'étude linguistique des termes δόξα (doxa, gloire), μεγαλοσύνη (megalosynē, majesté), ἐξουσία (exousia, puissance) ou ἰσχύς (ischys, force) montre que la louange à Dieu est construite sur un vocabulaire profondément enraciné dans la tradition biblique, mais aussi ouvert à l'universel du salut en Jésus-Christ.

Le transfert de ces mots vers le français, dans les traductions bibliques, tente de respecter l'équilibre entre fidélité linguistique et clarté théologique. Certains termes ont été conservés presque tels quels (comme Jude, Jésus-Christ), d'autres traduits par des équivalents sémantiques, parfois en perdant une partie de leur connotation originelle. Le français, tout en étant apte à transmettre la force de cette épître, n'en rend pas toujours la précision du grec, d'où l'intérêt d'un retour au texte originel pour mieux en saisir les subtilités.

En somme, l'Épître de Jude est un cri d'alarme empreint de miséricorde, une mise en garde vibrante contre la perversion de la grâce divine, mais aussi une affirmation joyeuse de la souveraineté de Dieu. Sa langue, concise mais foisonnante, témoigne de la profondeur du message chrétien primitif. En l'étudiant mot à mot, on découvre non seulement un texte riche en nuances, mais aussi une vision spirituelle cohérente et lumineuse qui traverse les siècles.

BIBLIOGRAPHY :

1. Jean Grosjean, *Poétique des Écritures*, Paris, 1974
2. Jean-Claude Larchet, *L'Église, corps du Christ*, Éditions du Cerf, 2012
3. Jean-Claude Larchet, *La théologie mystique de l'Église d'Orient*,
4. Olivier Clément, *L'Apocalypse dans la tradition orthodoxe*, Cerf, 1996
5. Olivier Clément, *Le Chant des larmes*, Paris, Éditions Stock, 1992
6. Olivier Clément, *Le visage intérieur*, Cerf, 1978
7. Père André Scrima, *L'expérience spirituelle de l'Église orientale*, Cerf, 2006
8. Père Dumitru Stăniloae, *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, vol. I, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, 1996
9. Père Dumitru Stăniloae, *Teologia Dogmatică Ortodoxă*, vol. II, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, 1996